JE MARIE

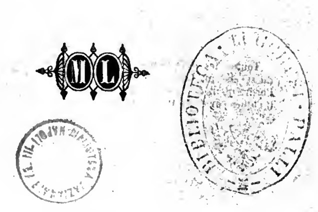
VICTOIRE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. CORMON ET E. GRANGÉ

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 13 mars 1858.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1858

Distribution de la pièce.

GAILLARD........................	MM. Leclère.
POMPÉE, cuirassier................	Christian.
PERRUCHON, paysan...............	Raynard.
MULOT, garçon d'écurie.............	Delière.
VICTOIRE, bonne chez Gaillard......	Mlles Schneider.
ATALA..........................	Nelly.
Quatre témoins, gens de la noce.	

La scène est dans un village entre Orléans et Pithiviers.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

JE MARIE VICTOIRE

Le théâtre représente une salle commune dans la maison de Gaillard ouvrant sur la place du village. — Entrée au fond, deux portes à droite, une à gauche, au troisième plan; à droite, une petite fontaine de faïence accrochée au mur; à gauche, un buffet, au premier plan; à côté du buffet, un petit miroir pendu; une table, sur le devant, à gauche; sur le buffet : papier, plumes et encrier. Sur la table : trois dindons, dont deux plumés; au fond, à gauche, un fouet accroché.

SCÈNE PREMIÈRE.

MULOT, puis GAILLARD.

MULOT, seul, assis près de la table et plumant un dindon.

Cristi!.. je crois qu'il sera dur celui-là!... Ah! Dieu! il me tarde que cett' noce *soye* finite. Depuis ce matin je n'arrête pas. C'est comme le bourgeois, M. Gaillard, il a l'air d'un ahuri... il va... il vient, répondant à tout le monde : Je marie Victoire. Il n'a que ce mot-là à la bouche.

GAILLARD, en dehors.

C'est bon... revenez demain... je n'ai pas le temps de vous écouter... je marie Victoire!

MULOT.

La... qu'est-ce que je disais!

GAILLARD, entrant par le fond à droite, en veste du matin et en bonnet de coton*.

Parler d'affaires!.. Ah! ben oui! un jour comme celui-ci!... Ah! te v'là, Mulot. Eh bien! ça avance-t-il?

MULOT.

Dame! not' maître, vous voyez, j'épluche les dindons.

GAILLARD.

Mes habits?

MULOT.

Sont *escoués*.

GAILLARD.

Le perruquier?

MULOT.

Il a ben des pratiques aujourd'hui; mais il m'a dit comme ça de vous dire qu'il ferait son possible pour venir.

* Mul. Gail.

GAILLARD.

Maintenant que ma bonne va se marier, ce n'est plus elle qui peut me raser. Ah! ça sera une perte... car elle s'y entendait joliment.

MULOT, se levant, son dindon à la main.

Bah!... not' maître, je la remplacerai.

GAILLARD.

Toi!... tu sais raser?

MULOT, montrant son menton.

Regardez-moi ce satin-là.

GAILLARD.

A propos de ma barbe, as-tu étrillé les chevaux?

MULOT.

Pas encore; j' peux pas tout faire à la fois.

GAILLARD.

Faudra les préparer pour la voiture d'onze heures.

MULOT.

Oui, not' maître.

GAILLARD.

Et fais-les beaux! Des fleurs aux oreillères... c'est un jour de fête, et je veux que tout le monde s'en ressente. Que tout le monde soit paré, heureux... même les bêtes. Tu mettras ben quéque chose aussi, toi...

MULOT, montrant les dindons.

Dites donc, not' maître, en v'là qui ne l' sont guère, *hureux.*

GAILLARD.

Ah! dame... c'est leur métier.

MULOT.

Air : *Jadis et aujourd'hui.*

C'est pas trop gai pour les pauv' bêtes.

GAILLARD.

On les engraisse tout exprès;
Et, d'puis l' déluge, il n'est pas d' fêtes,
Sans qu' quéqu' victime en fass' les frais.
Quand les humains se donn'nt des bosses
Toujours par les bêt's c'est payé;
Y a des dindons dans tout's les noces...
Sans compter quéqu'fois le marié.

ENSEMBLE, gaiement.

Y a des dindons dans tout's les noces,
Sans compter quéqu' fois le marié!

GAILLARD, riant.

Ah!.. ah!.. ah!..

MULOT.

Mais comme vous v'là jovial à c' matin, not' maître!

GAILLARD.

Ma foi, oui, j'ai le cœur à la joie. C'est tout simple, cette petite je l'ai élevée, elle est ici depuis quarante ans... de mère en fille, bien entendu... c'est quasiment l'enfant de la maison.

MULOT.

Pardi! vous l'établissez et vous la dotez.

GAILLARD.

Et je la dote! trois mille francs comptant et un petit champ de luzerne... avec ça on ne meurt pas de faim. Ah! dame... ça fait ben marronner un peu mes héritiers futurs! M'en ont-ils assez dit et écrit à ce sujet! Et mon cousin par-ci, et mon cher oncle par-là!.. et patati... et patata! mais, bah!.. je les laisse crier!

MULOT.

Tiens! vous êtes l' maître de vot' bien, pas vrai? c'est comme si qu'il vous convenait de m' donner aussi quéqu' chose...

GAILLARD.

Oui, c'est comme s'il me convenait de... (Changeant de ton.) Après tout, Victoire ne pouvait pas rester fille toute sa vie... et puis, une jeunesse chez un veuf... bien conservé... ça commençait à faire jaser... Comme ça, ça coupe court à tout! Aujourd'hui le contrat, et dans deux jours le conjungo. En ma qualité d'adjoint, c'est moi qui la marierai. Je lui ai servi de père... eh ben!.. je lui servirai aussi de maire... Eh! eh! eh! faut ben rire un brin!

SCÈNE II.

LES MÊMES, PERRUCHON.

PERRUCHON, entrant par le fond à droite en chantant *.

Que le bonjour vous soy' donné,
La bonne mère,
Car votre fils vient de tomber
Dans la rivière...

MULOT.

Tiens! c'est l' futur. (Il se rassied.)

PERRUCHON.

Bonjour, monsieur Gaillard.

GAILLARD.

Bonjour, Perruchon; te v'là déjà par ici?

PERRUCHON.

Oui, je venais vous demander, en passant, pour quelle heure a signature du contrat.

GAILLARD.

Tu le sais bien... c'est pour midi.

* Mul. Per. Gail.

PERRUCHON.

Et puis, par la même occasion, dire un p'tit bonjour à mam'selle Victoire.

MULOT.

Mam'selle Victoire?.. elle est aux provisions.

PERRUCHON.

Et puis, par la même occasion, vous dire que j'ons vu le notaire.

GAILLARD.

Eh ben? j'y ai compté hier soir la dot de ta femme en beaux écus tout neufs.

PERRUCHON.

Oui... oui... j' savons ça... vous êtes un bon homme tout d' même, monsieur Gaillard, not' vrai bienfaiteur. Mais l' notaire il dit comme ça qu'il manque encore quéqu' chose...

GAILLARD.

Quoi donc ?

PERRUCHON.

Vous savez ben!.. pour vot' p'tit champ de luzerne... qu'est à côté du carré de pommes de terre... les titres de propriété qu'il faut passer à mon nom... c'est pas que ça soye une affaire... mais enfin...

GAILLARD, riant.

Ah! ah! farceur, c'est pour ça qu' t' es venu?

PERRUCHON.

Oh!.. père Gaillard!.. oh! par exemple!

GAILLARD.

Ah çà! dis donc, toi, pendant que je te tiens entre quatre-z-yeux... j'espère que ce n'est pas seulement pour sa dot que tu épouses Victoire?

PERRUCHON.

Moi?.. allons donc!.. c'est pour sa gentillesse, pour ses qualités. L'argent, c'est bon à prendre et j' n' rebutons point dessus... mais j'ons un principe : c'est qu' j'ons pas envie qu'on s' gausse de moi... comme j' vois faire de certains maris à qui qu'on rit au nez quand ils passent avec leurs femmes.

MULOT, se levant.

Et il n'en manquont pas dans l' pays.

PERRUCHON.

J'en veux une sur le compte de qui n'y ait rien à dire.

GAILLARD.

Eh bien! mon garçon, tu y as la main. Victoire est la crème des honnêtes filles.

MULOT.

Et avenante... et travailleuse...

GAILLARD.

Va... va... tu peux la prendre de confiance, c'est moi qui te le dis.

PERRUCHON.

Et je vous crois, père Gaillard... et la preuve, c'est que j' l'ons préférée à bien d'autres.

GAILLARD.

Vraiment? t' étais si couru que ça?

MULOT.

Avec c'te frimousse-là?

PERRUCHON.

Oui, avec c'te frimousse-là!.. Et, tenez, sans aller plus loin..... à Orléans, oùs que je vas tous les lundis vendre mes herbages... y avait une jeunesse... sur le coup de vingt ans... une parfumière de son état, qu'était affolée d' moi et qui me r'luquait... oh!.. mais dru! Eh ben! ça n'empêche point que j'y ons préféré mam'selle Victoire.

GAILLARD.

Et t' as bien fait!

PERRUCHON.

Une femme sur qui qui n'y a rien à dire.

GAILLARD.

Et mille écus!

PERRUCHON.

Et un p'tit champ de luzarne!

MULOT.

Cré nom!.. c'est ça un parti!

VICTOIRE, en dehors.

Mulot!.. Mulot!..

GAILLARD, remontant.

Tiens! justement la v'là.

MULOT *.

Avec ses provisions.

GAILLARD, à Mulot.

Veux-tu bien courir lui prendre son panier, toi! (Victoire entre par le fond à gauche, portant un panier et un petit paquet dans un mouchoir. — Mulot lui prend son panier qu'il met sur une chaise au fond, et elle pose son paquet sur la table.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, VICTOIRE.

VICTOIRE **.

Air: *Grâce à cet ermite* (DRAGONS DE VILLARS).

Ah! dans un village,
Quel évén'ment qu'un mariage!
Que de bruit!.. on dirait
Qu'il s'agit d' la fill' du préfet.

* Mul. Gail. Per.
** Gail. Vic. Per. Mul.

Partout des compliments
Et des embrassements,
Auxquels de temps en temps
Se mèl'nt bien quéqu's cancans.
Puis, le grand jour arrive;
Chaque fille attentive
Se pare et s'enjolive;
Les apprêts vont leur train!
On entend dès l' matin
Résonner le crincrin,
Tandis qu'en votre honneur
S' démèu' le vieux sonneur.
Et din, din, din!
Il sonne, } (*bis.*)
Il carillonne!
Din, din, din, din, din,
Il sonne! (*bis.*)
Din, din, din, din, din,
Il carillonne!
Et, pour réchauffer son ardeur,
Boit gaîment le quart d'une tonne
A vot' bonheur!

PERRUCHON, avec empressement.

Ah! mam'selle Victoire, c'est donc pour aujourd'hui le contrat de not' félicité!

VICTOIRE.

C'est bon!.. c'est bon!.. nous parlerons de ça plus tard. (A Mulot.) Allons, Mulot, porte ces provisions dans la cuisine, allume du feu, prépare les casseroles et embroche les dindons.

MULOT.

Oui, Mam'selle. (Il prend le panier et les trois dindons, et sort par la deuxième porte de droite.)

GAILLARD, à Perruchon *.

Est-elle vive! est-elle alerte!..

VICTOIRE, à Gaillard.

Et vous, not' maître, avez-vous pris votre café?

GAILLARD.

Ah! bon!.. je savais bien qu'il me manquait quéque chose.

VICTOIRE.

La!.. pour une malheureuse fois que je m'absente!.. attendez, je vas vous le faire réchauffer.

GAILLARD.

Mais non... mais non... tu as bien assez de besogne... je m'en passerai... j'en prendrai deux tasses demain.

VICTOIRE.

Ah! mon Dieu! comment ça marchera-t-il quand je n'y serons plus! Tenez .. (Montrant le paquet qu'elle a mis sur la table.) v'là vot' jabot, vot' cravate que j'ai pris chez la blanchisseuse. C'est moi

* Gail. Vic. Per.

qui ferai vot' rosette... ah! mais!.. je tiens à c' que vous soyez beau... pour le jour de mes noces.

GAILLARD.

On le sera, ma fille, et j'entends bien te faire honneur!

PERRUCHON.

Et moi itou, mam'selle Victoire, vous verrez... j'ons un habit vert pomme et un gilet noisette...

VICTOIRE.

C'est bon... c'est bon... nous parlerons de ça plus tard.

PERRUCHON, à part, et vexé.

Encore plus tard! elle ne fait pas attention à moi du tout.

VICTOIRE, avec embarras.

Dites donc, not' maître... j'aurais une chose à vous demander...

GAILLARD.

A moi?.. parle, mon enfant.

VICTOIRE.

C'est que j'ai peur... qu' ça vous offense.

GAILLARD, tirant sa tabatière.

Qu'est-ce que c'est donc? Te v'là toute rouge, tout embarrassée...

PERRUCHON, à part.

Voudrait-elle y demander le carré de pommes de terre?

GAILLARD, prenant une prise.

Eh bien?.. voyons donc?.. de quoi s'agit-il?

VICTOIRE.

Justement... vous avez le nez dessus.

GAILLARD, étonné.

Comment?

VICTOIRE.

Oui, v'là longtemps que ça me taquinait de vous voir prendre vot' prise dans une méchante tabatière de deux sous... Un riche mait' de poste, un adjoint du maire...

GAILLARD.

Eh ben!.. eh ben! quoi?

VICTOIRE, lui donnant un petit paquet qu'elle tire de sa poche.

Faut tenir son rang... et pour lors... je voulais vous prier... si c'était un effet de vot' part... de vouloir ben accepter...

GAILLARD, ouvrant le paquet.

Une tabatière!.. en argent!.. Comment, ma pauv' fille... tu aurais pris sur tes économies..? (Perruchon remonte et passe à la droite de Gaillard.)

VICTOIRE, attendrie.

Oui... not' maître... c'est un p'tit souv'nir d'amitié... et, au moment de vous quitter... j'avais pensé que vous ne refuseriez as...

GAILLARD.

Allons, bon!.. ne vas-tu pas pleurer à présent?

PERRUCHON, regardant la tabatière avec envie *.

Saperdienne! elle vaut au moins trente francs.

VICTOIRE.

Air : *Elle était là, tremblante, émue* (FANCHONNETTE).

Vous avez pris soin d' mon jeune âge,
Que ne dois-j' pas à vos bontés ?
Et, quand j' vais entrer en ménage,
C'est encor vous qui me dotez.
Ce p'tit cadeau, modeste emplette,
Ah! c'est bien peu pour tout cela!
Mais un' servante, une pauv' fillette
Ne peut donner que ce qu'elle a!

GAILLARD, ouvrant la tabatière.

C'est qu'elle y a mis du tabac!.. (Prisant.) Et à la fève encore!

PERRUCHON.

J'espère qu'on a des attentions pour vous!.. (A part.) Elle vaut plus de trente francs!

GAILLARD.

Plains-toi donc!.. c'est toi qui vas hériter de tout ça, imbécile! Hein!.. quel trésor je te donne là! (Il fait passer Victoire près de Perruchon.)

PERRUCHON **.

C'est vrai!.. (Avec passion.) Oh! mam'selle Victoire! j' vas-t'y être heureux!

VICTOIRE.

C'est bon!... c'est bon!.. nous parlerons de ça plus tard!..

PERRUCHON, à part.

Toujours plus tard!

VICTOIRE.

Je vas faire un tour à la cuisine, mettre tout en train, et puis je songerai à ma toilette.

PERRUCHON, passant près de Gaillard ***.

Ah! bigre!.. Et le notaire qui attend... pour le petit champ de luzerne.

GAILLARD.

Ah!.. ah!.. tu n'oublies rien, toi! Eh ben! c'est bon... je vas te remettre les papiers... Allons, passe devant!.. (Regardant sa tabatière ****.) C'te bonne Victoire!.. une tabatière... et du tabac... à la fève!.. Ah! ma foi! tant pis!.. je vas y ajouter le carré de pommes de terre.

PERRUCHON, vivement.

Ah! ben non!.. monsieur Gaillard!.. ah! ben non!.. c'est de trop!.. c'est des bêtises!..

* Per. Gail. Vic.
** Per. Vic. Gail.
*** Vic. Per. Gail.
**** Vic. Gail. Per.

GAILLARD.

J' te dis que je l' f'rai, comme j' m'appelle Gaillard de mon nom d' famille!..

PERRUCHON.

Mais vous allez à la *ruinerie!..*

GAILLARD.

Qué qu' ça t' fait?.. (Le poussant.) Va donc! (Il sort avec Perruchon par la première porte de droite.)

SCÈNE IV.

VICTOIRE, puis POMPÉE.

VICTOIRE, regardant sortir Gaillard.

Qué brave homme!.. Eh ben! c'est égal!.. l'idée que je vas me marier, changer de condition... et quitter un si bon maître, qui me laissait faire toutes mes volontés... ça m' fait un drôle d'effet... Ah bah!.. ce pauvre Perruchon n'est pas bien malin, bien spirituel... je tiendrai la maison!.. (Elle sort par la deuxième porte de droite.)

POMPÉE, en dehors.

Allez!.. allez!.. ne vous dérangez pas. Je connais les êtres! (Il entre par le fond, à gauche.)

Air de *Toinette et son carabinier.*

Aux jeux de Mars et de Cythère,
S'il s'agit de vaincre ou de plaire,
Nul n'égale les cuirassiers;
Les cœurs plus froids que les glaciers
Sont domptés par les cuirassiers!
Par les cui, par les ras, par les siers,
Par les charmes des cuirassiers!

Du brillant jardin des troupiers
Les cuirassiers sont les rosiers!
Malgré qu'ils portent des bott's fortes,
Leurs manièr's sont toujours accortes :
La grâc', voilà leur élément!
Comme ils s'*es*priment gentiment!
On dirait qu'ils ont de l'aimant.
Enfin, sans compliment,
Il n'est rien d' plus charmant
Dessous le firmament!

Aux jeux de Mars et de Cythère, etc.

VICTOIRE, rentrant par la deuxième porte, à droite *.

Qu'est-ce qui chante donc là?

POMPÉE, l'apercevant.

Victoire!..

* Pomp. Vic.

VICTOIRE.

Mon cousin Pompée !.. Comment! vous v'là ici?..

POMPÉE.

Présent à l'appel!.. J'arrive de Pithiviers, j'ai dit adieu au régiment, bonsoir au poulet d'Inde, et je m'offre à vos regards avec toute ma fortune : rien dans les mains, rien dans les poches... (Montrant ses galons.) un peu d'argent sur les manches, une faim d'enfer, une soif analogue et un cœur brûlant comme la saison!.... Vous n'auriez pas un petit verre de quéqu' chose à me donner ?

VICTOIRE, allant prendre dans le buffet une bouteille et un verre qu'elle met sur la table, pendant que Pompée s'assied *.

Mais si... comment donc!.. Ah! ben, qui est-ce qui se serait attendu!.. ce bravre cousin!.. (Elle lui verse un verre de vin.) Ah çà! mais... qu'est-ce que vous venez faire au pays?

POMPÉE, après avoir bu.

Je viens me fixer... m'établir...

VICTOIRE, riant.

Avec votre fortune?

POMPÉE.

Naturellement, puisque j'ai mon congé... Enfin, cousine, je viens vous épouser! (Il se lève.)

VICTOIRE.

M'épouser ? (A part.) Il tombe bien!

POMPÉE.

Est-ce que ce n'était pas convenu entre nous avant mon départ pour le service? N'avais-je pas promis de revenir constant, fidèle, et vous de m'attendre de la même au même?

VICTOIRE, passant à droite.

Certainement... je ne dis pas...

POMPÉE **.

Eh ben! alors... (Il va à la table, se verse du vin et boit.)

VICTOIRE, à part.

C'est vrai... je suis bien un peu dans mon tort... prouvons-lui qu'il est dans le sien...

POMPÉE, revenant à Victoire.

Eh bien ?.. vous ne répondez pas?

VICTOIRE.

Écoutez donc, cousin, y a deux ans de tout ça, et pendant votre séjour au régiment vous ne vous êtes pas ruiné pour moi en timbres de poste. (Pompée se gratte la tête.) Pas un souvenir, pas une pauvre petite lettre.

POMPÉE.

Ah!.. dame... on a si peu de temps à soi, le service... l'exercice...

* Vic. Pomp.
** Pomp. Vic.

VICTOIRE.

Oui, l'exercice... et les bamboches... (A part.) Il doit en avoir fait.

POMPÉE.

Cousine, en fait de bamboches, je vous assure...

VICTOIRE.

Oui... oui... on a eu de vos nouvelles... et l'on sait ce qu'on sait... il paraît que ça marchait bien.

POMPÉE, embarrassé.

Dame!... cousine... je ne dis pas... que de temps à autre..... avec les camarades... pour arroser mes galons... vous voyez... je suis maréchal des logis... (A part.) Qui diable a pu lui dire?...

VICTOIRE.

Et puis, à Pithiviers, on prétend que les femmes sont très-jolies...

POMPÉE.

Oh!.. comme ailleurs...

VICTOIRE.

Le cuirassier n'a pas le cœur cuirassé..... on a des amourettes... (A part.) Il doit en avoir eu.

POMPÉE.

Ah! pour ce qui est de ça... cousine... je vous jure...

VICTOIRE, vivement.

Ne jurez pas... je sais tout.

POMPÉE, interdit.

Ah!

VICTOIRE, à part.

Paraît qu'il en avait.

POMPÉE, à part.

Faut croire qu'on aura publié ma biographie...

VICTOIRE.

Une pareille conduite m'a révoltée!..

POMPÉE.

Cousine... voyons... je l'avoue... le militaire est quelquefois susceptible de tomber dans les piéges tendus à son uniforme.... enfin, enfin... je suis dans mon tort.

VICTOIRE.

Pardine! je le sais bien!

POMPÉE.

Mais ce n'est pas une raison pour oublier ce que vous m'aviez promis.

VICTOIRE.

Promis!.. promis!.. D'abord je ne m'étais pas engagée tant que ça.

POMPÉE.

C'est véridique; mais, au moins, vous m'aviez fait espérer...

VICTOIRE, avec autorité.

Assez!.. vous devriez rougir!

POMPÉE, voulant lui prendre la taille, et l'embrasser.

Ah! Victoire!.. ma chère petite Victoire...

VICTOIRE, le repoussant.

Je vous prie d'imposer silence à vos mains... vous vous êtes conduit comme un rien-du-tout... et, dans ma colère, apprenez que je me suis vengée.

POMPÉE.

Vengée?.. et comment?

VICTOIRE, faisant la révérence.

Mademoiselle Victoire Grivet a l'honneur de vous faire part de son mariage avec M. Jean-Baptiste Perruchon.

POMPÉE.

Mariée!.. vous êtes mariée?..

VICTOIRE.

Pas encore tout à fait; mais ça ne tardera pas!..

POMPÉE.

Ah! mille escadrons!... en v'là un boulet de quarante-huit!

VICTOIRE, à part.

Allons!.. il a pris la chose mieux que je ne pensais.

SCÈNE V.

LES MÊMES, PERRUCHON, puis GAILLARD.

PERRUCHON, entrant par la première porte de droite, à la cantonade *.

Oui, père Gaillard, je vas y courir!.. (Voyant Pompée.) Tiens! un militaire!

VICTOIRE, à Pompée, montrant Perruchon.

Mon cousin, permettez que je vous présente mon futur.

POMPÉE.

C'est c't' oiseau-là!

PERRUCHON, à part.

Un cousin!.. (Bas, à Gaillard qui entre par la première porte de droite.) Dites donc, père Gaillard, vous ne m'aviez pas dit qu'elle avait un cousin.

GAILLARD **.

Qui, un cousin? où ça, un cousin? (Apercevant Pompée.) Tiens... c'est not' cuirassier... (Allant à lui.) Bonjour, garçon.

POMPÉE ***.

Serviteur, monsieur Gaillard.

GAILLARD.

Tu arrives joliment à point!.. Je marie Victoire.

POMPÉE.

Ah!.. c'est vous qui?..

* Pomp. Vic. Per.
** Pomp. Vic. Per. Gail.
*** Pomp. Gail. Vic. Per.

VICTOIRE.

Oui... c'est monsieur Gaillard qui a fait not' mariage...

PERRUCHON.

Et qui fournit la dot.

POMPÉE.

La dot!.. y a un' dot !.. (A part.) Je suis furieux !

GAILLARD.

Tu seras de la noce.

PERRUCHON, bas, à Gaillard près de qui il a passé *.

Comment, vous l'invitez ?

GAILLARD, haut.

Certainement que je l'invite !.. Un cousin... un militaire !.. Il nous chantera des couplets, il fera sauter la mariée !.. Eh ! eh ! eh !.. ça égayera le repas !

PERRUCHON, à part, après avoir remonté et passé à gauche.

Que le diable l'emporte !

VICTOIRE, passant près de Pompée **.

Ainsi, voilà qui est convenu, cousin, vous êtes des nôtres... et tâchez d'être gentil, d'être aimable... j'y compte d'abord, sans quoi je vous renie !

POMPÉE, dissimulant son dépit.

Soyez tranquille, cousine, du moment qu'il s'agit de votre bonheur... de celui de monsieur Perruchon... (Il lui secoue la main vigoureusement.) on sera aimable !

PERRUCHON, à part passant près de Victoire ***.

V'là un cousin qui n'usera pas ma vaisselle...

VICTOIRE.

Air : *A bien prendre la vie.*

Dépêchons, l'heure presse.

GAILLARD.

Les témoins vont venir.

PERRUCHON.

Quel jour pour ma tendresse !

POMPÉE, à part.

Je m' charg' de l'obscurcir.

ENSEMBLE.

GAILLARD.

Dépêchons, l'heure presse,
Les témoins vont venir.
Quel jour pour leur tendresse !
Courez vous embellir !

PERRUCHON ET VICTOIRE.

Dépêchons, l'heure presse,
Les témoins vont venir.

* Pomp. Gail. Per. Vic.
** Per. Pomp. Vic. Gail.
*** Pomp. Per. Vic. Gail.

Quel jour pour not' tendresse!
Courons nous embellir!

POMPÉE, à part.

Oublier sa promesse!
A ce point me trahir!
Ce beau jour de tendresse,
Je prétends l'obscurcir!

(Perruchon sort par le fond, à droite; Victoire par la deuxième porte de droite. — Gaillard a accompagné Perruchon jusqu'au fond.)

SCÈNE VI.

POMPÉE, GAILLARD.

POMPÉE, à part.

Plus souvent que je vas me laisser couper l'herbe sous le pied!

GAILLARD, redescendant.

Et cet animal de barbier qui me laisse en plan!.. Je n'en finirai pas aujourd'hui.

POMPÉE.

Bah! il n'y a rien qui presse.

GAILLARD.

Mais si, au contraire... puisqu'on va venir signer le contrat.

POMPÉE.

Oh! oh!.. le contrat!.. il n'est pas près d'être signé, le contrat!

GAILLARD.

Et qui donc l'en empêcherait?

POMPÉE, se montrant.

Ce petit-là!..

GAILLARD.

Toi!.. ah!.. par exemple, en v'là une bonne!.. et de quel droit?

POMPÉE.

Du droit que de toute éternité les cousins ont eu sur les cousines... Et vous, qui êtes un bon enfant, vous ne voudrez pas me ravir le cœur et la dot de Victoire.

GAILLARD.

Ah çà! tu es fou!.. c'est le soleil qui t'aura tapé sur la tête.

POMPÉE.

Du tout!.. j'aime Victoire... il me la faut, je la veux!.. Victoire!.. ou je bouleverse tout dans la commune.

GAILLARD.

Oui-da?.. Eh! bien! tu vas commencer par me tourner les talons et vivement... et si tu t'avises de troubler la noce, je te ferai danser sans violon... au violon, moi!.. ah!..

POMPÉE.

C'est vot' dernier mot?

GAILLARD.

J'ai dit!

POMPÉE.

Eh bien! si dans un quart d'heure vous n'avez pas rompu ce mariage, je fends le marié en deux, et je vous coupe les oreilles en quatre, moi!.. ah!

GAILLARD.

Comment!.. comment!.. tu me coupes les oreilles!..

POMPÉE.

J'ai dit! au revoir!.. (Chantant.)

V'là les cui, v'là les ras, v'là les siers!
V'là le dernier mot des cuirassiers!

(Il sort par le fond à gauche.)

SCÈNE VII.

GAILLARD, puis MULOT, puis ATALA.

GAILLARD.

Eh ben! il est joli l' dernier mot des cuirassiers!.. a-t-on jamais vu un enragé pareil!.. c'est qu'il le ferait comme il le dit!

MULOT, entrant par le fond à droite *.

Not' maître... v'là le chemin de fer qui arrive.

GAILLARD.

Eh ben! mets les chevaux à la voiture, imbécile!

MULOT.

Oui, not' maître!.. (Il sort par le fond, à droite.)

GAILLARD, allant prendre sur le buffet un encrier et une feuille de papier.

Je vas faire la feuille du conducteur. — Satané cousin... qui tombe là comme un trouble-fête... Victoire ne m'avait jamais parlé de cet amour-là!.. Me couper les oreilles!... ah!.. mais!.. je préviendrai la gendarmerie. (Il s'assied près de la table et écrit. — Bruit de voix en dehors.)

MULOT, reparaissant par le fond, à droite, à Atala qui le suit**.

Mais puisque je vous dis qu'on est en train d'atteler!

ATALA, brusquement.

Les voyageurs ne sont pas faits pour attendre.

MULOT.

Mais puisqu'on marie la bonne! (Il sort par le fond, à droite.)

ATALA entrant ***.

Eh! qu'est-ce que ça me fait à moi? (A Gaillard.) Monsieur, il est onze heures, pourquoi votre guimbarde n'est-elle pas prête?

* Gail. Mul.
** Gail. Mul. Atal.
*** Gail. Atal.

GAILLARD, choqué.

Pourquoi... pourquoi!.. on vient de vous le dire : parce que je marie ma bonne...

ATALA.

En voilà une raison ! sont-ils bêtes avec leur bonne !

GAILLARD.

Ah ! mais, permettez, Madame...

ATALA.

Mademoiselle, s'il vous plaît.

GAILLARD.

Soit !

ATALA.

Mademoiselle Atala, fabricante de cols et cravates à Orléans, à l'enseigne de la Vestale... en face la caserne... c'est moi qui fournis la garnison.

GAILLARD.

Ça ne me regarde pas...

ATALA.

Je suis très-pressée.

GAILLARD.

Et moi aussi. Et quand on est à la fois entrepreneur de diligences et adjoint de sa commune... vous comprenez...

ATALA.

Adjoint !.. Vous êtes adjoint ?

GAILLARD.

J'ai cet honneur.

ATALA.

Ça tombe à merveille. Écoutez-moi, père Laffitte.

GAILLARD, se levant.

Comment Laffitte? Je me nomme Gaillard.

ATALA.

Laffitte, Caillard... c'est la même chose.

GAILLARD.

Mais non !.. Gaillard.

ATALA.

Ah ! vous m'ennuyez !

GAILLARD, à part.

Est-elle malhonnête !

ATALA.

Apprenez, mon cher, que je me rends à Pithiviers pour trouver et confondre un homme brun, qui s'est conduit à mon endroit comme un savoyard.

GAILLARD, à lui-même.

Je vous demande quel intérêt ça peut m'inspirer? (Il se rassied et se remet à écrire.)

ATALA.

Or, comme il peut y avoir querelle, lutte, sévices, je tiens à établir des antécédents. Vous êtes officier civil, vous allez recevoir ma déposition. (Elle va chercher une chaise au fond.)

GAILLARD.

Mais, Madame...

ATALA.

Mademoiselle !

GAILLARD.

Soit ! je n'ai pas le temps d'écouter vos sornettes.

ATALA, s'asseyant près de Gaillard.

Monsieur, je suis née de parents pauvres, mais d'une probité... sur laquelle je n'ai point à m'expliquer.

GAILLARD, à part, avec impatience.

Est-elle assommante !

ATALA.

Par égard pour votre état fiévreux, je passerai rapidement sur les premières années de ma vie.

GAILLARD.

Merci !

ATALA.

J'étais encore en nourrice...

GAILLARD, perdant patience et se levant.

Ah !

ATALA, se levant aussi.

Eh bien, non !.. j'arrive au fait qui me préoccupe.

GAILLARD, à part.

C'est encore heureux !

ATALA.

Il s'agit d'un militaire, un monstre, fort beau garçon du reste, qui, l'hiver dernier, fréquentait mon établissement... Il me promit le mariage... Simple comme on l'est à mon âge... et dans nos états, je crus à ses serments ! mais les garnisons ne sont pas éternelles... et un jour...

GAILLARD.

Mais on m'attend, Seigneur Dieu ! on m'attend !.. (Il va pour remonter.)

ATALA, l'arrêtant par le bras.

Mais voilà l'infamie ! il m'avait dit en partant qu'il allait à Carcassonne. J'écris lettre sur lettre, point de réponse ; désolée, inquiète, je m'informe ; le brigand m'avait fait une craque... Il était à Pithiviers !

GAILLARD.

A Pithiviers?

ATALA.

Et c'est là que je me rends, la rage dans le cœur, pour l'amener doucement à tenir ses promesses... ou, au besoin, pour le cravacher !

Air du *Fleuve de la vie*.

J' veux savoir si le gueux m'immole,
Si son cœur, dont il me jurait

De me garder le monopole,
Une autre l'exploite en secret.
J' veux savoir, pour sortir de peine,
S'il tient les serments qu'il m'a faits...
Enfin si l' chevalier français
N'est point une rengaine!

GAILLARD.

Voyons!.. est-ce tout?

ATALA.

Vous trouvez qu'il n'y en a pas assez?

GAILLARD.

Si fait!.. (Appelant.) Mulot!.. eh bien! cette voiture?

MULOT, criant du dehors*.

Il y a un trait de cassé.

GAILLARD.

Allons, bon!

ATALA.

Je vous rends responsable du retard et des conséquences.

GAILLARD.

Un peu de patience!.. que diable! donnez-nous le temps. (Il remet la chaise au fond.)

ATALA.

Soit! je vous accorde cinq minutes. Et, en attendant... je vais me faire un bouquet dans votre jardin. Où est-il, votre jardin? (Ouvrant la porte de gauche.) Ah! par là.

GAILLARD.

Pardon!..

ATALA.

Tiens!.. vous avez des bigarreaux! je vas en manger.

GAILLARD.

Non! non!.. ils sont vendus!

ATALA.

Ça ne fait rien... ne vous dérangez pas, père Laffitte. (Elle sort par la porte de gauche.)

GAILLARD, criant.

Gaillard! (A lui-même.) C'est une toquée!

SCÈNE VIII.

GAILLARD, PERRUCHON, entrant d'un air soucieux par le fond à droite.

GAILLARD.

Et ma toilette qui n'est pas commencée! Cette satanée femme avec ses histoires!.. (S'arrêtant devant Perruchon et le regardant.) Eh! mais... quelle mine refrognée!.. Qu'est-ce que tu as donc?

* Atal. Gail.

PERRUCHON.

J'ons, monsieur Gaillard... j'ons... que j'ons réfléchi.

GAILLARD.

Réfléchi !.. à quoi ?

PERRUCHON.

D'abord, ce beau cousin..

GAILLARD.

Quel cousin ? celui de Victoire ?.. Je viens de le flanquer à la porte ! D'ailleurs, elle ne pense pas à lui, nigaud, puisque c'est toi qu'elle épouse.

PERRUCHON.

J' savons bien... et je passerions encore là-dessus ; mais...

GAILLARD.

Mais quoi encore, voyons ?

PERRUCHON.

Tout à l'heure, chez le perruquier, oùs que j'étions entré pour me faire barbifier, en sortant du cabaret... y avait des amis, des camarades...

GAILLARD.

Parbleu ! c'est le rendez-vous de tous les flâneurs du pays. Il ferait mieux de venir me raser, c't animal-là, au lieu de bavarder !..

PERRUCHON.

On causait de mon mariage... de vous... de mam'selle Victoire...

GAILLARD.

Eh bien ?

PERRUCHON.

Eh ben, on disait des choses...

GAILLARD.

Des propos de mauvaises langues, des cancans !..

PERRUCHON, *se montant.*

Avec tout ça, j' trouvons ben étonnant que vous lui donniez une dote à c'tte jeunesse.

GAILLARD.

Ah ! bon ! ne vas-tu pas te figurer...

PERRUCHON.

Car enfin ce n'est ni vot' fille, ni vot' nièce.

GAILLARD, *avec bonhomie.*

C'est ma bonne.

PERRUCHON.

Justement ! ça n'est point l'usage de doter les domestiques... Faut donc qu'y ait queuques raisons là-dessous.

GAILLARD.

Soyez donc généreux !

PERRUCHON.

Et, ma foi, je n' me soucions point d'être la dupe de tous ces micmacs. (*Il remonte.*)

GAILLARD, à part, passant à droite*.

En voilà bien d'une autre!.. on l'aura grisé!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, VICTOIRE, en toilette, puis MULOT, puis LES QUATRE TÉMOINS.

VICTOIRE, entrant par la deuxième porte de droite**.

La!.. me v'là requinquée.

PERRUCHON, à part, redescendant.

Mam'selle Victoire!.. tenons ferme!..

VICTOIRE, à Gaillard.

Eh bien! vous restez là à bavarder!.. et puis vous ne serez pas prêts quand le notaire arrivera.

GAILLARD.

Le notaire!.. Ah! bien oui!.. il s'agit bien du notaire!

VICTOIRE.

Comment?

GAILLARD.

Croirais-tu que cet imbécile de Perruchon fait maintenant des difficultés?

VICTOIRE.

Des difficultés?

GAILLARD.

Il hésite à se marier.

VICTOIRE.

Vraiment?

PERRUCHON.

Du tout!.. je n'hésitons point... je refusons.

VICTOIRE.

Vous refusez?

GAILLARD.

Par exemple, c'est un peu fort!

VICTOIRE.

Et pourquoi?.. sous quel prétexte?

PERRUCHON.

Je veux une femme sur le compte de qui n'y ait rien à dire.

VICTOIRE.

Et qu'avez-vous donc à dire sur le mien, je vous prie?

GAILLARD.

Des bêtises!.. des caquets qui n'ont pas le sens commun.

VICTOIRE.

Des caquets?

PERRUCHON.

Enfin, j'ons changé d'idée... voilà.

* Per. Vic. Gail.
** Per. Gail.

VICTOIRE.

Eh ! allez donc vous promener ! (Elle remonte.)

GAILLARD, à Perruchon, qui s'approche de lui*.

Eh ! oui, va-t'en au diable !.. car tu m'impatientes à la fin.

VICTOIRE, redescendant à gauche.

Je ne tenais pas déjà tant à vous, moi.

GAILLARD.

Non, certes !..

VICTOIRE.

Et je n'aurai pas de peine à trouver mieux.

GAILLARD.

Parbleu !

VICTOIRE.

Plus d'esprit, d'amabilité.

PERRUCHON.

Et moi, plus d'innocence.

VICTOIRE.

Insolent !.. (Elle lui donne un soufflet.)

PERRUCHON.

Un soufflet !..

GAILLARD.

C'est bien fait !.. ça t'apprendra !.. ah ! tu te dédis !.. ah ! tu fais le manant avec elle ! (Il lui donne un coup de pied.)

PERRUCHON, passant à droite.

Ah çà ! mais, à la fin !..

MULOT, accourant du fond à droite **.

Not' maître ?.. not' maître ?..

GAILLARD.

Eh bien ! quoi ?.. que veux-tu ?

MULOT.

V'là les témoins qui arrivent.

PERRUCHON.

Les témoins !.. Tiens ! (Il lui donne un coup de pied.)

MULOT.

Ah !.. cristi !.. (Il va tomber à droite sur une chaise qui se brise. — Les témoins entrent par le fond à droite et s'arrêtent étonnés.)

GAILLARD, furieux***.

Et il détériore mon mobilier !

ENSEMBLE.

Air de *Catherine et Austerlitz*.

GAILLARD.

Un tel débat,
Un tel dégât!
Au moment du contrat,

* Vic. Per. Gail.
** Vic. Gail. Mul. Per.
*** Vic. Gail. Per. Mul.

Faire un pareil éclat!
Hors d'ici, brigand, scélérat!
Ah! c'est affreux!
C'est scandaleux!
D' tes propos odieux,
Ah! je suis furieux!
Sors de ces lieux! (*bis.*)

VICTOIRE.

Un tel débat!
Un tel éclat!
Au moment du contrat!
Vraiment, est-ce assez plat!
Voyez, voyez quel scélérat!
Ah! c'est affreux!
C'est scandaleux!
Vous m'êtes odieux,
Monstre, gare à vos yeux!
Quittez ces lieux! (*bis.*)

PERRUCHON.

Après c' débat,
Après c't éclat,
Entre nous plus d' contrat!
Ici, quoi! l'on me bat!
C'est vraiment un assassinat!
Ah! c'est affreux!
C'est scandaleux!
Ce soufflet odieux,
Mam'sell', brise nos nœuds...
Et j' quitt' ces lieux! (*bis.*)

MULOT ET LE CHOEUR.

Pourquoi c't éclat?
Pourquoi c' sabbat
Au moment du contrat?
Et quel nouveau débat
Les met ici dans cet état?
Quel bruit affreux,
Lorsque tous deux
Ils devraient être heureux,
Vient, hélas! à { mes / nos } yeux
Troubler ces lieux! (*bis.*)

(Gaillard prend au fond un fouet, dont il menace Perruchon, qui se sauve par le fond, à droite.)

SCÈNE X.

GAILLARD, VICTOIRE, MULOT, LES TÉMOINS, puis POMPÉE.

GAILLARD, remettant son fouet en place.

Eh bien! c'est gentil!

VICTOIRE.

V'là mon mariage flambé.

MULOT, à part.

Et les trois dindons qui sont au feu!.. j'allons débrocher. (Il sort par la deuxième porte à droite.)

GAILLARD, s'asseyant à gauche*.

Le gueux! le brigand!... nous planter là au dernier moment!

VICTOIRE.

Quand notre monde est invité!

GAILLARD.

Quand tous les frais sont faits!

VICTOIRE.

Moi qui oubliais pour lui d'autres promesses... moi qui lui sacrifiais mon cousin.

GAILLARD, se levant.

Tiens! tu m'y fais songer. Il t'aime ce garçon... il me le disait tout à l'heure.

VICTOIRE.

Et autrefois je m'étais presqu' engagée...

GAILLARD.

Voilà ton affaire!...

VICTOIRE.

Air de *l'Écu de six francs.*

Dam'! j'en conviens,c'est un bel homme.
GAILLARD.
Tu ne perds donc pas à changer.
VICTOIRE.
Et des cancans ça s'rait, en somme,
L' meilleur moyen de me venger...
GAILLARD.
Et celui de tout arranger.
VICTOIRE.
Que n' diraient pas jeunes et vieilles
Si je restais sans épouseur?
C' mariag'-là sauv'rait mon honneur...
GAILLARD, à part.
Et d' plus, il sauve mes oreilles.
VICTOIRE.
Oui, je sauverais mon honneur.
GAILLARD, à part.
En mêm' temps que mes deux oreilles.

POMPÉE, entrant par le fond à gauche.

La noce est ici?.. Ah! nous allons voir!

VICTOIRE.

C'est lui!

* Gail. Vic.
** Gail. Pomp. Vic.

GAILLARD.

Eh! arrive donc, beau cuirassier! (Chantant.) La victoire est à toi!... La victoire est à toi!..

POMPÉE.

Hein?.. pourquoi me chantez-vous cet air? (Mulot entre par la deuxième porte de droite.)

GAILLARD *.

Je te dis qu'elle est à toi, que je te la donne.

POMPÉE.

Il se pourrait!.. quelle chance!.. (A part.) Il a eu peur.

GAILLARD, aux témoins.

Mes amis!.. je vous présente le mari de Victoire.

TOUS.

Ah bah!

UN PAYSAN.

Eh ben, alors... vive le marié!

TOUS.

Vive le marié!

MULOT, à part.

Tiens!.. on se remarie!.. j'allons rembrocher. (Il ressort par la deuxième porte de droite.)

POMPÉE, à Victoire **.

Comment, jolie cousine, le cœur, la main, la dot, tout ça va devenir ma propriété? (Gaillard remonte près des témoins.)

VICTOIRE.

J'espère, Monsieur, que je n'aurai pas à m'en repentir... et ces aveux que vous m'avez faits tantôt...

POMPÉE.

Soyez donc calme!.. Une fois enrôlé sous les drapeaux du conjungo, on se conformera à la discipline.

VICTOIRE.

Bien vrai?

POMPÉE.

Parole sacrée! (Gaillard redescend à droite.)

VICTOIRE ***.

Air : *le Savetier et le Financier* (OFFENBACH).

Vous me jurez amour, constance;
A tout coup de canif..?

POMPÉE.

Congé définitif!

GAILLARD.

Tu lui promets obéissance..?

POMPÉE.

Ainsi qu'au sentiment,
Fixe au commandement!

* Mul. Gail. Pomp. Vic.
** Gail. Pomp. Vic.
*** Pomp. Vic. Gail.

VICTOIRE.

C'est qu'il faut que mon époux
File, file, file, file, file, file...
C'est qu'il faut que mon époux
File, file, file, file, file doux.

TOUS ENSEMBLE.

C'est qu'il faut que son époux
File, file, file, file, file doux.

GAILLARD, passant au milieu *.

DEUXIÈME COUPLET.

Jamais d'orage, de rafale!

POMPÉE.

Rien de nos heureux jours
Ne troublera le cours:
Moderne Hercule, aux pieds d'Omphale,
Je r'nouvell'rai les mœurs
De ce roi des fileurs

(Il passe près de Victoire, poussé par Gaillard.)

VICTOIRE **.

C'est qu'il faut que mon époux
File, file, file, file, file, file...
C'est qu'il faut que mon époux
File, file, file, file, file doux.

TOUS ENSEMBLE.

C'est qu'il faut que son époux
File, file, etc.

GAILLARD, reprenant le milieu ***.

Victoire... conduis les amis dans la grande salle ; verse-leur le vin blanc.

VICTOIRE.

Oui, not' maître.

GAILLARD, à Pompée.

Toi, viens avec moi chez le notaire pour faire changer les noms sur le contrat.

POMPÉE.

A fond de train, père Gaillard.

VICTOIRE.

Et surtout, n'oubliez pas nos conventions.

POMPÉE.

Jamais!.. au grand jamais!..

TOUS.

C'est qu'il faut que { mon / son } époux

* Pomp. Gail. Vic.
** Gail. Pomp. Vic.
*** Pomp. Gail. Vic.

File, file, file, file, file, file...
C'est qu'il faut que {mon / son} époux
File, file, file, file, file doux!

(Les témoins sortent en dansant par la première porte de droite; Gaillard par le fond, à droite. — Pompée, qui est resté le dernier, embrasse Victoire. — Au même instant, Atala paraît, revenant du jardin, à gauche, et mangeant encore des cerises.)

ATALA*.

Ah çà! voyons donc... et cette patache? (Voyant Pompée,) Oh!..

POMPÉE, l'apercevant.

Oh!.. (Il lui tourne le dos brusquement et sort en courant par le fond à droite.)

SCÈNE XI.

ATALA, VICTOIRE.

ATALA, courant et s'arrêtant au fond.

Mais je ne me trompe pas!

VICTOIRE, à elle-même.

Quel changement!.. si je me serais attendue à ça, ce matin...

ATALA, au fond.

C'est lui, c'est Pompée! (Redescendant.) Tiens!.. tiens!.. j'effarouche les tourtereaux... on se bécotait ici...

VICTOIRE, qui allait sortir par la première porte de droite se retournant.

Pardine! ça n'est pas défendu... avec un cousin... un futur...

ATALA.

Un futur?... ce militaire est votre futur?

VICTOIRE.

C'est M. Gaillard qui a fait ce mariage-là.

ATALA.

Lui?.. (A part.) Ah! le vieux gueux!

LES TÉMOINS, appelant en dehors.

Victoire!.. Victoire!.. la mariée!..

VICTOIRE.

Voilà!.. (A part.) Qu'est-ce qu'elle a donc cette dame? (Elle sort par la première porte de droite.)

SCÈNE XII.

ATALA puis GAILLARD.

ATALA, seule.

Voilà du nouveau!.. s'unir à une autre quand il m'a promis la mairie!.. C'est un peu fort de chicorée!.. Le monstre! c'est

* Atal. Pomp. Vic.

donc pour ça qu'il s'est enfui à mon approche... Croyez donc aux serments des hommes casqués!.. fiez-vous à la grosse cavalerie!.. Et ce vieux qui se mêle... (Apercevant Gaillard qui arrive par le fond à droite.) Bon! le voilà!

GAILLARD, entrant en se frottant les mains et à part*.

Tout est arrangé, et maintenant... (Il va pour sortir par la première porte de droite.)

ATALA.

A nous deux, père Laffitte!

GAILLARD, à part.

Encore cette cravatière!.. (Haut.) La voiture est prête.

ATALA.

Je ne pars pas.

GAILLARD.

Vous qui paraissiez si pressée...

ATALA.

Je ne le suis plus.

GAILLARD.

A votre aise!.. Mais moi, je le suis, et... (Il va pour sortir par la première porte de droite.)

ATALA, le retenant par le pan de sa veste.

Un instant! nous en avons un rude à dévider ensemble.

GAILLARD, à part.

Ah çà! est-ce qu'elle va recommencer?

ATALA.

C'est donc vous qui allez sur mes brisées?

GAILLARD, étonné.

Moi?..

ATALA.

Qui détournez les gens de leur devoir?

GAILLARD, à part.

Qu'est-ce qu'elle chante?

ATALA.

Qui prétendez me souffler mon amoureux?

GAILLARD, criant.

Quel amoureux?

ATALA.

Celui que je poursuis pour le forcer à tenir ses promesses... et dont vous voulez faire le mari de votre bonne.

GAILLARD.

Le cuirassier?.. Eh quoi! ce serait?..

ATALA.

C'est mon traître!

GAILLARD.

Qu'est-ce que j'apprends là!

* Atal. Gail.

Qu'ici l'on s'engage!
Allons, signons,
Et paraphons!

VICTOIRE.

Mais où donc est passé mon cousin?

TOUS, criant.

Eh! le futur!.. le futur!..

POMPÉE, entrant par le fond à droite*.

Présent!

GAILLARD, à part.

C'est lui!..

VICTOIRE.

Ah! enfin!.. c'est heureux!

POMPÉE, à part.

Atala a filé. (Haut.) Eh bien! voyons, tout est-il prêt? Signons-nous? où qu'est la plume?

GAILLARD, à part.

Quelle audace!.. (Haut.) On ne signe plus, Monsieur!

TOUS.

Comment?

POMPÉE.

Et à cause?

GAILLARD.

A cause?.. à cause que vous êtes un gredin... et je reprends ma parole.

VICTOIRE.

Mais qu'a-t-il donc fait? qu'est-il arrivé?

GAILLARD.

Il n'est pas libre... il a promis à une autre.

VICTOIRE.

Ciel de Dieu! (Elle s'assied à droite.)

GAILLARD, passant près de Victoire**.

Une jeunesse d'Orléans, une marchande de cols à qui il en a conté et qui est capable de se porter à toutes les extrémités. Tu serais exposée... (A part.) Et moi aussi.

VICTOIRE.

Une autre femme! quand tout à l'heure encore il me jurait.. (Se levant.) Ah! c'est indigne!.. c'est affreux!

POMPÉE, à Gaillard.

Laissez-moi vous expliquer...

GAILLARD.

Je ne veux rien entendre! tout est rompu.

POMPÉE.

Mais, sacrebleu!..

GAILLARD.

Et pas de menaces!.. ou je vous fais empoigner.

* Gail. Pomp. Vic.
** Pomp. Gail. Vic.

VICTOIRE.

Deux mariages manqués!.. devant tout le monde! quelle honte!.. quelle humiliation!

POMPÉE, passant près de Victoire *.

Ma cousine!

VICTOIRE.

Laissez-moi! (Elle lui donne un soufflet.)

GAILLARD.

Attrape!

POMPÉE, furieux.

Ah! je gifflerai quelqu'un, c'est sûr!

MULOT, accourant du fond à droite **.

Voilà le notaire!

GAILLARD.

Va-t'en au diable!

MULOT, à Pompée.

Hein!.. comment!.. est-ce que...?

POMPÉE.

Tiens! (Il lui donne un coup de pied.)

MULOT.

Ah!.. (Il va buter contre une chaise à gauche, et tombe avec elle.)

GAILLARD

Encore une!.. tout le mobilier y passera!

POMPÉE, à part.

Tâchons d'apaiser Atala. (Il sort vivement par le fond à droite.)

ENSEMBLE.

CHŒUR.

Air : *Tambour battant.*

Grand Dieu, quel esclandre!
Quel événement!
Qui pouvait s'attendre
A ce changement?

GAILLARD.

Grand Dieu, quel esclandre!
Quel événement!
Pouvais-je m'attendre
A tout ce tourment?

(Les gens de la noce sortent par le fond, à droite; Victoire tombe sur une chaise, à droite.)

SCÈNE XIV.

GAILLARD, MULOT, VICTOIRE.

GAILLARD.

Ouf!.. j'en ferai une maladie!

* Gail. Pomp. Vic.
** Gail. Mul. Pomp. Vic.

MULOT, regardant Victoire.

Ah ! mon Dieu !.. la mariée qui est *évanouite!..* (Il va à elle.)

GAILLARD *.

Il ne manquait plus que ça !.. Vite... tape-lui dans la main... je vas couper son lacet.

VICTOIRE, se relevant.

Laissez-moi aussi ! vous. C'est vous qui êtes cause de tout !

GAILLARD.

Ah ! bien !.. ça va être ma faute maintenant !

VICTOIRE.

Certainement ! Est-ce que je pensais à me marier !.. Pourquoi que vous m'avez mis toutes ces idées-là en tête !.. Quand on a chez soi une honnête fille qui fait bien son affaire, on la garde... on ne cherche pas à s'en débarrasser.

GAILLARD.

S'en débarrasser !.. mais je ne voulais que ton bonheur.

VICTOIRE.

Ah ! oui, il est joli mon bonheur ! me v'là compromise, perdue de réputation !.. et ça, grâce à vous !..

GAILLARD.

Oh ! c'est trop fort !

VICTOIRE.

Mais je ne supporterai pas davantage toutes ces avanies. Je quitterai cette maison, je quitterai le pays.

GAILLARD.

Hein !.. comment !.. Tu voudrais...?

VICTOIRE.

Je veux que vous me fassiez mon compte... et moi je vais faire mon paquet. (Elle sort par la deuxième porte de droite.)

SCÈNE XV.

MULOT, GAILLARD.

GAILLARD, rappelant Victoire.

Victoire !.. écoute donc !.. Victoire !.. (S'arrêtant.) Ah ! tant pis !.. après tout, qu'elle parte ! qu'elle s'en aille ! (Il passe à gauche.)

MULOT **.

De toute façon, not' maître, il aurait ben fallu vous passer d'elle.

GAILLARD, repassant à droite ***.

Si elle croit que je vais me désoler, non... non !.. pas si bête !.. et puisqu'il y a un repas... nous le mangerons.

MULOT.

Oui, nous le mangerons !

* Gail. Vic. Mul.
** Gail. Mul.
*** Mul. Gail.

GAILLARD.

Et nous nous amuserons comme si de rien n'était. Rase-moi...

MULOT.

Toute de suite, not' maître. (Il va prendre dans le buffet un plat à barbe, un rasoir et une serviette; il met le plat à barbe et le rasoir sur la table et garde la serviette à sa main.)

GAILLARD, marchant avec agitation.

Mariez donc vot' bonne!.. donnez donc des dots!.. voilà la récompense!.. des reproches... des scènes!.. ah! oui, que je vas lui faire son compte... et ça ne sera pas long.

MULOT, prenant une chaise près de la table et la plaçant au milieu.

Allons, not' maître, mettez-vous là.

GAILLARD, marchant toujours, pendant que Mulot le suit, la serviette à la main.

Partir!.. me quitter!.. ah! si jamais je reprends une servante, elle n'aura pas moins de cinquante ans! (Il se retourne et se trouve nez à nez avec Mulot, qui profite de ça pour lui mettre la serviette au cou.)

MULOT, le faisant asseoir.

Mettez-vous là, not' maître, et ne mouvez pas!.. (Il le savonne.)

GAILLARD.

Tu iras tout à l'heure chercher les amis. Je veux qu'on rie, qu'on chante et qu'à la fin tout le monde roule sous la table.

MULOT, qui a pris son rasoir.)

Mais ne mouvez donc pas! (Il le rase.)

GAILLARD.

Et quant à mam'selle Victoire... Eh ben! je garderai mes mille écus, ma luzerne, mes pommes de terre... et voilà!.. (Criant et se levant.) Aïe!.. maladroit!.. animal!..

MULOT.

Dame! vous mouvez toujours!.. (Il pose le rasoir sur la table.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, VICTOIRE, entrant par la deuxième porte de droite.

VICTOIRE, avec un paquet*.

Me v'là prête à partir.

GAILLARD, à Mulot.

Allons, va chercher les amis, butor, je finirai ben tout seul. (Mulot sort par le fond à droite.) N' faut pas croire que j'ai besoin de quelqu'un pour me raser... (Prenant le rasoir.) J' suis p't-être ben assez grand! (Il va se placer devant le petit miroir de gauche et essaye de se raser.)

VICTOIRE, raillant**.

Ah! oui, ça fera une belle besogne!..

* Mul. Gail. Vic.
** Gail. Vic.

GAILLARD, grommelant.

Une belle besogne !.. une belle besogne !.. (Il essaye encore.)

VICTOIRE.

Ah ! vous n'en viendrez pas à bout, que je vous dis !

GAILLARD, essayant toujours.

J' n'en viendrai pas à bout ?.. (S'arrêtant découragé.) C'est que c'est vrai que j' n'en viendrai pas à bout !

VICTOIRE.

Tenez ! qu'est-ce que je vous disais ?.. (Posant son paquet sur une chaise à droite.) Voyons, asseyez-vous. Je veux ben encore vous rendre ce petit service.

GAILLARD, se rasseyant.

Il m'a mis le menton en capilotade.

VICTOIRE, prenant le rasoir*.

Ça vous arrivera plus d'une fois, allez !.. (Elle le rase.)

GAILLARD.

Le fait est que tout le monde n'a pas ton adresse.

VICTOIRE, rasant toujours.

Tiens !.. je cherchais un état... en v'là un tout trouvé... Je vas m'établir barbier.

GAILLARD, à part.

A-t-elle la main douce et légère ! Et dire qu'il va falloir nous séparer !

Air de *la Haine d'une femme*.

Qui prendra soin de mon ménage ?

VICTOIRE.

De vos habits, de vot' ling' fin ?

GAILLARD.

Qui fera le raccommodage ?

VICTOIRE.

Qui fera vot' café l' matin ?

GAILLARD.

A ma fête, à la Sainte-Barbe,
Pour m' la souhaiter, qui m'embrass'ra ?
Enfin, surtout les jours de barbe...

VICTOIRE.

Ah ! oui, Monsieur, les jours de barbe !..

GAILLARD.

Qui me ras'ra ?

VICTOIRE.

Qui vous ras'ra ?
(A part.)
J'en suis ben sûre, il me r'grett'ra !

ENSEMBLE.

GAILLARD, se levant.

Oui, c'est surtout les jours de barbe
Que je r'grett'rai c'tte p'tit' main-là !

* Vic. Gail.

VICTOIRE.

Oui, c'est surtout les jours de barbe
Qu'il regrett'ra c'tte p'tit' main-là !

GAILLARD.

Enfin! quoi!... il le faut! (Il va se passer de l'eau sur le menton à la fontaine de droite.)

VICTOIRE, remettant la chaise en place, et posant le plat à barbe et le rasoir sur le buffet.

L' moyen de rester ici, après tous les ragots de ces imbéciles... c'est alors qu'on en dirait... et j' tiens à ma réputation!

GAILLARD.

T' as raison, Victoire, faut que tu t'en ailles, ma fille... je ne vois aucun moyen d'arranger ça.

VICTOIRE.

Ah ! mon Dieu non... aucun.

GAILLARD, tout à coup, jetant sa serviette.

Ah !...

VICTOIRE.

Quoi donc ?

GAILLARD.

Y en a peut-être un!

VICTOIRE.

Comment ?.. que voulez-vous dire ?

GAILLARD.

Victoire, aide-moi à mettre ma cravate, soigne ma rosette. (Victoire prend la cravate sur la table.)

VICTOIRE, le cravatant *.

Ah! mon Dieu... qu'est-ce qui vous prend?

GAILLARD.

Mon habit! passe-moi vite mon habit des dimanches. (Victoire va prendre l'habit, qui est sur une chaise à gauche, et l'aide à le passer.)

VICTOIRE.

Qu'est-ce que tout ça signifie ?

GAILLARD.

Et, maintenant, regarde-moi !

VICTOIRE, étonnée.

Que je vous regarde ?

GAILLARD.

Comment me trouves-tu ?

VICTOIRE.

Dame ! not' maître...

GAILLARD.

Suis-je bien vieux ?.. suis-je bien laid ?

VICTOIRE.

Mais non, mais non... pas trop... au contraire.

* Gail. Vic.

GAILLARD.

Et, tel que me v'là, tu crois que j' pourrais encore songer à un établissement ?

VICTOIRE.

Mais sans doute... et bien souvent je m'étonnais à part moi d' vous voir rester veuf.

GAILLARD.

Vrai ! tu y avais songé?.. (*A part, avec joie.*) Je l'avais rendue rêveuse!..

VICTOIRE.

Mais pourquoi toutes ces questions ?

GAILLARD.

Tu vas le savoir... ma petite Victoire, tu vas le savoir ! (*Mulot et les gens de la noce arrivent par le fond à droite. Gaillard remonte. Victoire passe à gauche.*)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, MULOT, LES GENS DE LA NOCE, puis POMPÉE, puis PERRUCHON et ATALA.

MULOT, *au fond* *.

Mais oui, venez donc... j' vous dis qu'il vous attend ! (*Il descend à gauche.*)

GAILLARD, *au fond.*

Entrez !.. entrez, vous autres!

POMPÉE, *écartant la foule et venant du fond à droite* **.

Me v'là !.. j'ai calmé ma tigresse et rien ne s'oppose plus à notre bonheur.

GAILLARD, *le repoussant.*

Allez donc vous asseoir, vous, militaire! J'ai un autre parti pour elle.

TOUS.

Un autre parti ?

GAILLARD.

Oui, mes enfants; c'te fois-ci, c'est pour tout de bon : je marie Victoire, et son mari... c'est moi !

TOUS

Ah bah !

MULOT.

Vous, monsieur Gaillard ?

VICTOIRE, *stupéfaite.*

Vous, not' maître !..

GAILLARD.

Eh ! ben quoi ?.. qu'est-ce qu'il y a d'étonnant à ça ? Est-ce

* Mul. Vic. Gail.
** Mul. Vic. Gail. Pomp.

que j'ai pas bon pied bon œil!.. Et du moment qu'elle me trouve à son goût c'te jeunesse... Pas vrai que tu me trouves à ton goût, Victoire?

VICTOIRE.

Mais certainement, not' maître, comment donc?.. Et bien flattée de l'honneur... (Perruchon et Atala, se tenant bras dessus, bras dessous, entrent par le fond à droite et s'arrêtent sur le seuil.)

GAILLARD, gaiement.

Ah! on faisait des cancans!.. Eh ben! v'là qui les fera taire!.. Et avant qu'il soit un an... je ne vous dis que ça! Eh! eh! je n'ai que vingt ans aujourd'hui.

POMPÉE, à part.

Et moi qui viens de donner son paquet à Atala!.. Comptez donc sur les cousines!..

VICTOIRE.

Encore un nom à changer sur le contrat!

GAILLARD.

Ça s'ra l' dernier, ma fille... et dès demain je publie les bans.

PERRUCHON, s'avançant avec Atala*.

A côté des miens, s'il vous plaît, M. Gaillard.

GAILLARD.

Des tiens!... Ah! bah!.. Et qui donc que tu épouses?

PERRUCHON, montrant Atala.

Une femme sur qui y n'y a rien à dire... c'est ma parfumière de qui que j' vous parlais tantôt... j' y as-t'-être son parfumier!..

POMPÉE, à part, en riant.

Atala!.. Ah! bon!

ATALA, passant près de Gaillard**.

Mademoiselle Atala, d'Orléans... à l'enseigne de la Vestale.

GAILLARD, riant.

En face la caserne!..

VICTOIRE, à part.

Paraît qu'elle avait du pain de tout cuit, c'te demoiselle.

TOUS.

A table!.. à table! et vivent les futurs!

GAILLARD.

Cuirassier... (Pompée passe près de lui avec empressement***.) une fois marié, je ne vous engage pas à établir votre ordinaire chez nous. (Il remonte et redescend à la droite de Victoire.)

POMPÉE.

Merci! (A part.) Quelle petitesse!..

PERRUCHON.

Militaire, quand vous voudrez venir manger la soupe à la maison vous nous ferez plaisir à moi et à ma femme... (A Atala.)

* Mul. Vic. Gail. Per. Atal. Pomp.
** Mul. Vic. Gail. Atal. Per. Pomp.
*** Mul. Vic. Gail. Pomp. Atal. Per.